

# LEDEVOIR

## Surréalistes, depuis Lascaux et la Bible



Photo: Photos Guy L'Heureux «Organes organiques» de Lyne Lapointe et à droite «Astrologue II» de Jean Cocteau

### Nicolas Mavrikakis

Collaborateur

Publié à 0h00

Arts visuels

La révolution surréaliste fut aussi importante, sinon plus, que celle de l'art abstrait. Soudainement, les gens furent amenés à comprendre que, pour toucher à la réalité du monde, il ne fallait pas se concentrer sur une description « fidèle » des apparences, mais laisser émerger la « dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ».

Une exposition célèbre le *Manifeste du surréalisme*, écrit il y a 100 ans par André Breton et publié un an avant la première exposition officielle du groupe. À la suite d'une invitation du commissaire indépendant Yves Sheriff à participer aux célébrations souhaitées par la Maison André Breton, Roger Bellemare et Christian Lambert ont réuni, jusqu'au 7 septembre, une vingtaine d'oeuvres anciennes et contemporaines, européennes et canadiennes. C'est un des grands intérêts de cette exposition que ces rencontres bien imaginées.

Voilà une occasion de réfléchir à l'actualité de ce mouvement, qui fascine encore, certes, mais en sa version affadie par un grand public qui ne sait pas toujours de quoi il retourne et qui y voit surtout un aspect fantastique. On adore Salvador Dalí ([https://www.ledevoir.com/motcle/salvador-dali?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/motcle/salvador-dali?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) pour ses oeuvres les plus faciles. Et l'adjectif « surréaliste » sert de nos jours dans la culture populaire à définir toutes sortes de situations rocambolesques ou tout simplement un peu hors du commun.

Comme l'explique Bellemare, le mouvement « est encore pertinent, mais il n'a pas la même force de frappe, antireligieuse et anti-tout, qu'il y a 100 ans ». Mais, du même souffle, il ajoute que « le surréalisme existe depuis toujours et qu'il est présent partout ». Il raconte qu'il a lu, récemment, « dans le journal, l'histoire d'une femme tuée par une ambulance en face du Marché Bonsecours... Pour moi, c'est du surréalisme » ! Le texte de présentation explique même que « le surréalisme ÉTAIT depuis l'écriture, Lascaux et la Bible, sous différentes incarnations quand André Breton en livrait, en 1924, une mesure sophistiquée et poétique rassembleuse mais sans un à-venir certifié ».

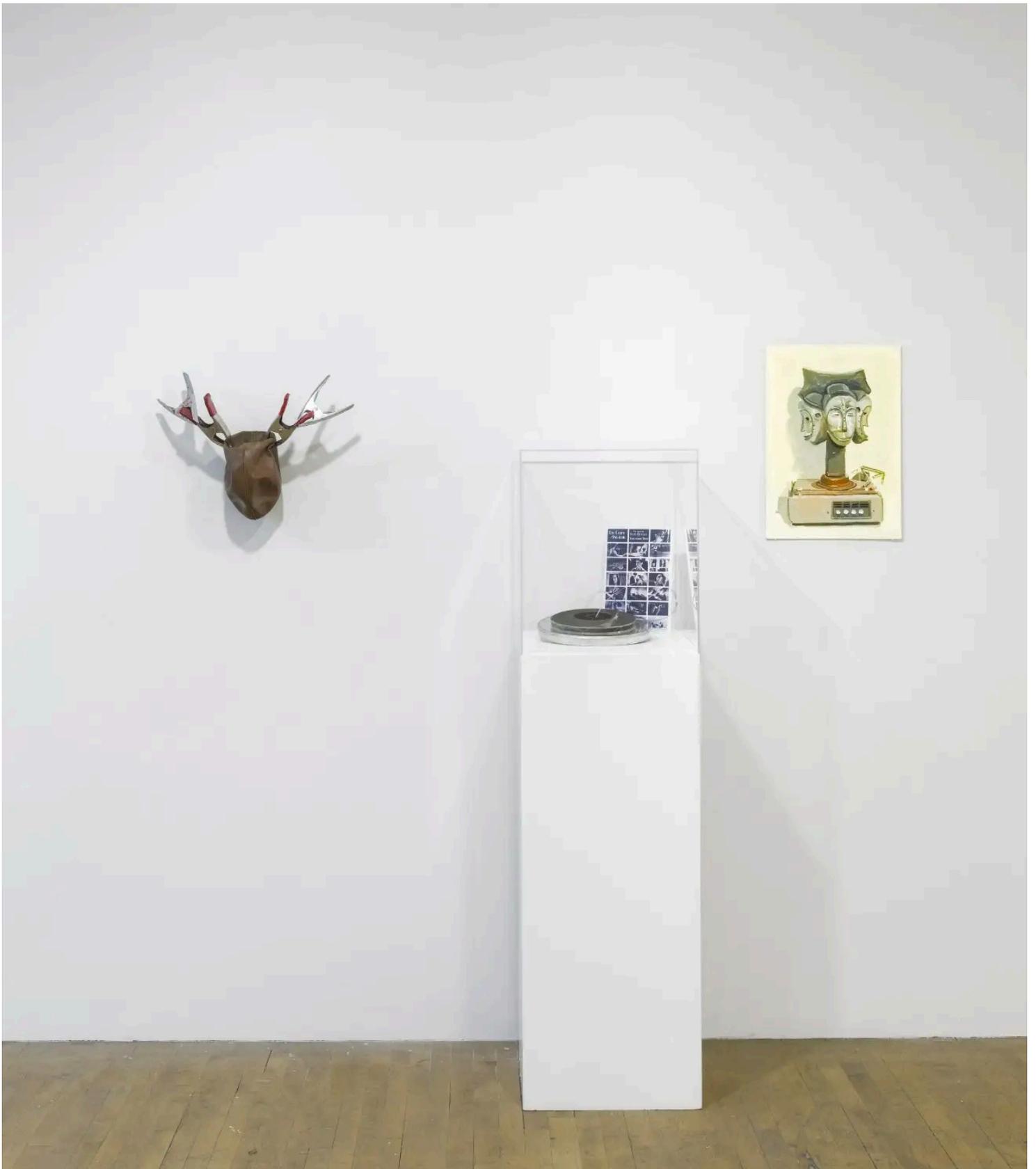


Photo: Guy L'Heureux

Vue de l'exposition «Je vous salue Breton», présentée aux galeries Roger Bellemare et Christian Lambert, jusqu'au 7 septembre

L'héritage surréaliste serait-il devenu, comme celui du ready-made, galvaudé, édulcoré, digéré par le bon goût bourgeois ? « Il y a eu une floraison de ce mouvement dans les années 1940-1950, lequel est devenu de plus en plus abstrait. Pensons à Riopelle. Mais il s'est en effet dilué par la suite... » explique

Roger Bellemare. Il s'est d'autant plus dilué que l'affranchissement de la morale en art contemporain n'est plus du tout une valeur défendue. Celle-ci est même de plus en plus réprimée par un milieu de l'art devenu très moralisateur.

## Paroles d'artistes

Lyne Lapointe aime autant « le surréalisme du réalisme de Pipa pipa le crapaud — un animal mystère, un des plus étranges du règne animal, car la femelle accouche par le dos » — que celui présent dans « *Giantess* de Leonora Carrington, dont les tableaux transcendent les limites traditionnelles du portrait ». De Carrington, elle apprécie « l'univers pictural hybride entre l'animal et l'humain, incorporant des créatures parfois féminines difformes. Ses préoccupations devant les injustices sociales et les inégalités transparaissent dans son oeuvre et elle était une pionnière du féminisme ».

Pour Maclean, ce mouvement est toujours pertinent, car il incarne « une fenêtre ouverte sur un monde universel accédant à une créativité autrement supprimée par la convention et les normes sociales. Une réaction à l'industrialisation, à la reproduction mécanique de non seulement l'image, mais aussi de l'objet. Une réaction à une époque bouleversante incluant un traumatisme collectif, celui de la Première Guerre mondiale. Ce que le surréalisme a "inventé" ou a "découvert" a toujours été là, à l'intérieur de nous. Et il va toujours exister. On le voit chez Philip Guston et Betty Goodwin, ainsi que chez une myriade d'artistes contemporains : Nicole Eisenman, Marcel Dzama... Ce qui m'interpelle le plus, c'est l'étrange jumeau-conjoint du surréalisme, le dadaïsme. Dans son coeur, on trouve l'objet trouvé qui possède le pouvoir de la surprise ; des associations inattendues ; un pouvoir situé dans le jeu. L'objet trouvé invite à une transformation dans la perception ».

Mathieu Gaudet explique que « ce qui [l']intéresse dans le surréalisme réside dans son pouvoir de transgresser les codes pour modifier notre rapport au monde. Cette transgression opère quand les codes sont présents et se fracturent dans l'oeuvre. Le "réalisme" devient "sur-réalisme". Il change notre rapport aux oeuvres et projette une pensée vers l'avenir. La représentation du monde, d'une réalité encodée, est court-circuitée pour faire naître une vision latérale et inattendue. Dans l'oeuvre que je présente, un arbre abattu et tronqué gît sur un trottoir anodin. Le rehaussement de ses formes circulaires en jaune vient modifier sa présence et juxtapose une sorte de géométrie inattendue dans ce contexte. Depuis cette oeuvre, j'observe les troncs d'arbres coupés comme des objets potentiels d'abstraction, une dérive des formes connues vers une représentation qui aurait le pouvoir de nous faire remarquer les choses autrement ».

Martha Townsend nous dit que « le surréalisme a ouvert la voie à plusieurs sujets et formes d'expression en art en défiant la logique traditionnelle. Il a également validé l'expression subjective en jumelant le rêve et le réel. Nous employons encore aujourd'hui les tactiques et stratégies lancées par ce mouvement. J'ai beaucoup aimé Meret Oppenheim et toutes les artistes qui ont plus récemment osé, par leur travail, parler du corps et de la pensée au féminin. Chez nous, aujourd'hui, je dirais que c'est Lyne Lapointe [qui est] la plus adepte dans cette approche. L'humour accompagne la compassion et nous fait penser autrement. C'est la joie ».

« Tout art me concerne, nous indique Michael Merrill, des peintures rupestres à la Renaissance, en passant par l'impressionnisme, l'expressionnisme, le cubisme, le surréalisme, l'abstraction, le réalisme... Ce qui est intéressant, c'est la façon dont ces idées philosophiques majeures se mélangent. Je suis allé à New York pour voir l'exposition Manet et Velázquez au Met et j'ai aussi vu Matthew Barney au Guggenheim, en l'espace de quelques heures. Le passé et le présent existent de manière simultanée. » Quant à son artiste surréaliste préféré, c'est « Picabia, le plus mystérieux ».



Photo: Guy L'Heureux  
L'oeuvre «Monstration II» de Dominic Papillon

« Je n'ai pas un artiste préféré parmi ceux qui faisaient partie du mouvement, dit Dominic Papillon. Cependant, beaucoup d'artistes qui m'ont influencé sont ceux que nous pourrions nommer des protosurréalistes. Je pense aux écrivains Isidore Lucien Ducasse et Maurice Blanchot, ou encore au peintre Hieronymus Bosch. L'imagerie qui se déploie dans leurs oeuvres est si étrange. Il y a quelque chose de fascinant et de rafraîchissant lorsque l'on se retrouve face à une réalité sans comparaison possible. »

## Suggérés pour vous



Sur vos écrans

À voir sur Radio-Canada, RDS, Télé-Québec, TFO, TV5 Monde, Disney+ et Netflix.

(<https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/816764/ecrans>)



Les terres ancestrales de Boogát

Ce samedi, l'auteur-compositeur-interprète pointera le nouvel horizon de sa musique au Balattou.

(<https://www.ledevoir.com/culture/musique/816768/terres-ancestrales-boogat>)



Objectif: faire la plus grande danse en ligne de l'histoire du Québec

L'événement aux couleurs humoristiques se tiendra sur la place des Festivals le 26 juillet prochain.

(<https://www.ledevoir.com/culture/816829/objectif-faire-plus-grande-danse-ligne-histoire-quebec>)